

---

## Orthographe n°3

**Numéro d'inventaire :** 2015.8.3167

**Auteur(s) :** Jeanne Bourbonnais

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 2e quart 20e siècle

**Date de création :** 1934 (entre) / 1935 (et)

**Matériaux et technique(s) :** papier

**Description :** Cahier cousu, couverture papier rose rayé noir, 1ère de couverture avec un motif de blason ( 12 x 14 env.) à fond rose avec les 3 tours et les 3 fleurs de lys formés par de fines rayures noires, à l'intérieur " Orthographe n°3" manuscrit à l'encre violette, au-dessus en lettres capitales "Ville de Tours" et en bas du blason "Ecole ...", "M... Direct...", "Cahier ..." non complétés, nom de l'élève manuscrit en violet. 4ème de couverture avec un petit motif au centre reprenant le blason de Tours sur fond noir, en bas de la couverture "M. Gambier, Libraire, Papeterie, Tours". Règlure seyès, encre violette, crayon de bois, crayon bleu.

**Mesures :** hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

**Notes :** Cahier de dictées à partir de poésies. Annotations de l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

**Mots-clés :** Orthographe, dictées

**Filière :** Lycée et collège classique et moderne

**Autres descriptions :** Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 35 p. manuscrites sur 36 p.

Langue : Français

couv. ill.

Jeanne Bourlomais

Année scolaire 1934-1935

Orthographe

Vendredi 24 Mai

Paysage provençal

Le train repartit d'Avignon triomphalement accompagné, par les innombrables ~~voies~~ voix argentines ou graves des innombrables beffrois, clochers et tours d'horloges qui mises en gaîté par le soleil s'égallaient sur le coup de midi, derrière les remparts.

Il faisait un petit mistral, qui on devinait sans le sentir à l'azur plus profond plus vibrant du ciel balayé à des tourbillons de sable noir, en train de calibrer dans les graviers de la Durance, et surtout aux grands saluts que nous

adressaient les cyprès, plantés en rond autour des fermes ou alignés sur la limite des champs.

*Les collines grises couvertes d'herbes grises, de loin en loin se mirant aux larges eaux du Rhône ralenti; un château, de grands murs en ruine et tout à coup, Arles une fois dépassée, la Crau, la plaine immense de cailloux sans arbre, sans innu buisson, pierreux et sec, pendant des lieues, où de loin en loin en loin apparaît le toit plat d'une bergerie. Là bas, tout près là B de l'horizon, à un endroit, vous diriez des cailloux plus gros, en regardant mieux, on reconnaît que ces cailloux sont des moutons. Mais ces moutons, qui sous le baton des bergers nomades, passent là leur hiver affamés, retournant du bout du nez, chaque pierre pour trouver dessous, un peu d'herbe pâle. Mais patience ! Ils savent qu'aux premiers beaux soleils c'estôt les neiges fondues laissant le trou*

- fanto -

peau, boue en tête, et sonnailles sonnant remontera par le chemin romain vers les montagnes où sont des herbages si durs et parfumés et tant de fleurs.

Paul Arcène

Lundi 27 octobre.

### Souvenirs d'Alsace

Ce pays des Vosges lorsque je l'ai visité pour la première fois était encore tout français, et je me souviens avec une émotion toujours vive de l'impression de beauté que je reçus de lui. L'écurium se fraîcheur des cascades ruisselant dans les taillis, le vert miroir des lacs encadrés de rochers, les profondes grottes aux branches desquelles pendaient d'antiques barbes de lichens, la rougeur parfumée des fraises sauvages, la magie des lever de soleil, épuis du haut de la Schlucht et découvrant les plantureuses plaines de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs

de la forêt noire Forêt-Noire, toute cette féerie de la montagne était neuve pour moi, et m'enchantait.

Le matin, je gravissais à pied les contreforts qui dominent, la vallée de Munster. Devant moi cheminaient, alertes, cinq ou six jeunes filles, coiffées du papillon noir. La selle de sa jupon sur l'épaule, tenant en main une sorte de peigne de bois, elles allaient dans les hautes clairières, récolter la brinelle, ce fruit violet de l'aïrole myrtille, dont on fait là-bas une liqueur longue et des tartes savoureuses. Tout en marchant elles chantait en cœur, un cantique allemand et sous le ciel bleu qui s'arondissait au-dessus des cimes boisées, il me semblait entendre, la chanson allégorique de l'Alsace industrielle et agricole, pleine de fruits et en somme.

Tandis que les jeunes vierges ven-  
dangeaient les brinelles, moi-même son-  
quant aux idylles virginiennes, je cueillais les baies juteuses, j'en goûtais la saveur parfumée

- fanto -

et le cœur joyeux, je m'inquiétais que cette terre d'Alsace fut mort née.

André Cheuriel

### Une ville du passé :

Arles

Vendredi 31 octobre.

Jamais je n'avais autant senti la melancolie envolée d'une terre et d'une ville de silence, le charme mort qui s'exhalé d'un paysage de cendre et de rouille, la paix des ruines jaunes, des maisons froides et des rues pavées de cailloux pointus. Une âme vieille flotte en cette cité d'Arles, que je ne suis parvenir à croire vivante et où les beaux yeux graves, et la noble démarche des femmes, ont un